

CHAPITRE 1

La route est étroite, sinueuse et surtout grimpante ; pour Tristan, le rouquin, marcher relève plus de la corvée que du plaisir. Enfin, ça dépend des jours et aussi de son humeur. Dire que tous les enfants de son école rentrent en voiture. Il y en a bien qui rentrent à pied, mais leur maison ne se situe pas trop loin ; ils sont déjà installés devant une table à grignoter un gâteau, à siroter un jus de fruit, à regarder la télévision, à taper dans un ballon. Tristan gémit en silence : “C’est loin !”. Il est fatigué surtout après une journée lourde de concentration et d’excitation. D’autant plus que le matin, il doit se lever un peu plus tôt pour aller à l’école à pied ! Mais son papa qui le suit en trimballant sa petite sœur dans un sac kangourou ne veut rien entendre :

— Il est hors de question de prendre la voiture pour à peine cinq minutes !

— C’est long “à peine cinq minutes” ? se renseigne Tristan.

— Non, justement, c’est très court, répond le papa.

— Ben alors, c’est bien, c’est vite fait !

— Tu ne comprends pas : à peine je rentre dans la voiture, qu’il faut déjà en sortir ! La voiture doit être utilisée pour de plus longues distances. On ne dérange pas une voiture pour si peu. Vois pour un dessin animé : tu allumes la télé, tu vas pour t’asseoir et à peine installé, tu dois déjà l’éteindre ! Tu râlerais ? Surtout si ton dessin animé devait continuer la route sans toi !

Tristan avoue que cette perspective l'ennuierait. Décidément, le temps et les distances sont des notions bien lointaines pour un petit garçon de six ans, même inscrit en cours préparatoire !

— C'est tout de même plus agréable de marcher, nous pouvons discuter plus longuement, chanter des chansons, raconter des histoires, me dire ce que tu as mangé à la cantine, par exemple.

— C'est trop long, bougonne Tristan, imperturbable. Puis, je ne sais plus ce que j'ai mangé !

Une voiture s'annonce.

Le papa se concentre pour repérer le bruit du moteur. Ce n'est pas facile avec tous ces virages sur cette petite route de montagne de l'arrière pays niçois ; parfois les voitures klaxonnent pour avertir de leur présence, mais le plus souvent elles déboulent assez brusquement. Le papa se méfie, il se rapproche de son fils ; celui-ci s'écarte de son bord. Tristan hurle en protégeant ses deux oreilles ; en vérité, une seule oreille fut concernée mais par réflexe, il recouvre les deux. Il déteste que son papa lui tire les oreilles !

— On te gronde, tu n'écoutes pas ! Alors, je m'en prends à tes oreilles ! C'est pratique, ça te redresse vite fait ! Et quand tu en auras marre d'avoir mal, tu marcheras peut-être droit !

— Ouais, mais à force de tirer, elles vont tomber ! rugit Tristan, convaincu.

La voiture passe. A l'intérieur, Paul, un de ses meilleurs copains d'école, le salue ; seulement, Tristan ne le

remarque pas. Il essaie de refroidir son oreille, en vain. Plus il frotte, plus il l'échauffe !

— Mais non ! corrige le papa d'un air amusé ; tout juste elles grandiront comme celles des lapins.

— Je vais avoir des oreilles de lapins ? ! s'écrie Tristan, paniqué.

— Si tu continues à ne pas écouter, il n'y aura pas que tes oreilles qui ressembleront à celles des lapins, tu seras un lapin tout entier ! Dis-toi bien que seuls les enfants pas sages, à qui on a tiré les oreilles, sont devenus des lapins ! renchérit le papa avec exagération.

Pour Tristan, le ton de son père semblait sérieux et grave. A cet âge là, en n'en perçoit pas toutes les nuances ; il est difficile de séparer le faux du vrai et vice versa ; à cet âge là, le sens de l'humour n'est pas suffisamment affûté ; à cet âge là, on est tout simplement naïf. Il gobe tout ce que raconte son papa. Et là, en l'occurrence, cette histoire "d'enfants pas sages devenus des lapins" stimule sa curiosité. Impressionné, il décide d'en savoir davantage.

— Les deux lapins qui sont dans le poulailler à l'école sont des enfants pas sages ?

— Déjà, on ne dit pas poulailler, rectifie le papa ; poulailler c'est pour les poules ; pour les lapins, on dit clapier.

— Et garage pour les voitures ! lance Tristan avec des yeux coquins.

— Si tu veux, acquiesce le papa tout sourire ; maintenant, je ne connais pas tout. Il se peut que tes lapins soient d’anciens enfants pas sages. Ça m’étonnerait. Les enfants pas sages sont des lapins tout blancs ou tout noirs. Ils peuvent rester dans les maisons. On dit qu’ils sont domestiqués. Ceux qui sont dans ton école sont des lapins gris et marron, des lapins de ferme prêts à manger.

Le papa laisse aller son imagination. Comme chaque soir, en rentrant de l’école, son petit garçon lui réclame une histoire, qu’elle soit inventée ou non. Il accepte volontiers et ses délires ont le mérite d’accaparer toute l’attention de son fils qui ne pense plus à la marche. Cette histoire provoquée par le passage d’une voiture est la bienvenue ; seulement, cette fois-ci, il l’entretient en mélangeant réalité et imaginaire. Peu lui importe que Tristan soit dérouté.

— Moi, je resterais à la maison avec vous ?

— Certainement pas ! clame le papa d’une voix théâtrale ; vu que tu t’ennuies en tant que petit garçon, tu t’ennuieras en tant que lapin ! De plus, tu pourrais te faire manger par le chat. Ce n’est pas ce que tu veux, non ? On demandera la permission à ton directeur si tu peux vivre à l’école avec les autres. Un lapin blanc, c’est intéressant pour les élèves.

Tristan et son papa abandonnent la petite route pour entamer le chemin de pierres qui les mène à leur maison. Ils sont accueillis par leur chat qui leur câline les jambes.

Pendant que son papa s’occupe de sa petite sœur, Tristan s’effondre sur son lit. Pour une fois, ce n’est pas la fatigue de la marche qui l’abat, ce sont ces “enfants pas sages devenus des lapins” qui le minent. Il aimerait bien

en parler à sa maman mais elle travaille et ne reviendra que tard dans la nuit. Pourtant, c'est maintenant qu'il veut la voir et non demain à son réveil avant de prendre le chemin de l'école. Il a besoin d'en savoir plus. Savoir si ce que dit son papa est vrai. Il ne se trouve pas si terrible que ça au point de devenir un lapin ! Il y a bien des enfants plus turbulents, plus difficiles que lui.

Du bain à la préparation du repas, du dîner au coucher, Tristan n'a pas cessé d'embêter son père en le questionnant sur les lapins blancs et les enfants pas sages. Tantôt son papa avait répondu avec détachement car trop occupé à ses tâches ménagères, tantôt sur un ton impatient qui ne souffrait pas d'autres questions.

Juste avant de rejoindre son lit, Tristan s'en va parler à son chat ; il lui présente sous le nez son ruban, un doudou qui l'aide à s'endormir la nuit :

— Eh, le chat, sens mon ruban, il a mon odeur ! Sens le bien ! Si je deviens un lapin, tu ne me mangeras pas, dis, tu me reconnaîtras à l'odeur ? C'est ton Tristan adoré, ajoute-t-il en le caressant.

Le chat avait écouté d'une oreille très distraite. Il avait bien levé la tête pour porter quelque attention au ruban collé de force contre son museau mais s'était vite recroquevillé pour fermer aussitôt les yeux.

— Allez, au lit ! Demain c'est encore école !

— Bonne nuit papa, dit Tristan la voix presque éteinte.

— Bonne nuit mon bonhomme ; fais de beaux rêves.

— Maman sera là demain ? s'enquiert Tristan.

— Mais bien sûr ! Allez endors-toi vite et sois sage. Demain sera comme d'habitude, rassure le papa en l'embrassant affectueusement.

Il se lève, salue une dernière fois son petit garçon de la main, éteint la lumière et plonge la chambre dans l'obscurité en poussant la porte derrière lui. Tristan suçote son ruban ; il ne garde pas longtemps les yeux ouverts car la fatigue de la journée a raison de ses craintes.

CHAPITRE 2

Un rai de lumière parvient à s'immiscer dans sa chambre ; Tristan entend sa maman et son papa s'agiter à préparer le petit déjeuner. Ils mangent avant lui car ils préfèrent le laisser dormir une trentaine de minutes supplémentaires. Il languit le moment où sa maman rentrera dans sa chambre, allumera la petite lampe posée sur sa table de nuit, lui caressera la joue en gazouillant des mots tendres, des mots d'amour pour qu'il se réveille en douceur.

Il s'étire, son corps est encore engourdi de bon sommeil.

— Hmm, j'ai bien dormi...

Vlan ! Le voici par terre à quatre pattes !

Dans le noir de sa chambre, Tristan n'en revient pas d'être tombé du lit. A tâtons et toujours à quatre pattes, il le cherche ; il avance, avance encore, avance toujours mais ne le repère décidément pas.

Soudain, sa chambre s'éclaire ; une lumière brutale, inhabituelle pour son réveil. Face à lui : le visage imposant de sa petite sœur.

— Pichou ! Que fais-tu dans cette chambre en plein noir ? s'étonne la maman.

Tristan n'avait jamais vu sa petite sœur aussi monstrueuse ! Est-ce le fait d'être tombé du lit ? De se retrouver dessous ? De passer du noir à une lumière aveuglante ? Toujours est-il, sa tête semblait énorme ! Elle était couchée à plat ventre à l'observer. Mais que penser de sa maman, même accroupie ? Une géante ! Découvrir

les gens, tapi sous le lit, procure une drôle de sensation, pense Tristan, encore tout embrumé de sommeil.

— Chéri, viens voir ! s'écrie la maman, le sourire aux lèvres.

Voyant sa maman ravie de le savoir à cette place, Tristan tient à y rester. Il attend la venue de son père pour qu'ils rient tous ensemble de sa situation pour le moins insolite. Ce matin, il sera la vedette de la maison !

Le papa se présente dans l'encadrement de la porte.

— Ta fille a trouvé un lapin ! annonce la maman.

— Oh, tout blanc !

— Pas tout à fait, regarde, il a des mèches orange sur le crâne. On ne peut pas garder ça à la maison, le chat risquerait de lui faire mal.

— Ne t'inquiète pas, nous irons le porter à l'école. Le directeur sera sûrement content ; je vais lui téléphoner pour le prévenir. Surveille-le, je vais chercher un carton ; je ferme la porte pour que le chat n'entre pas.

Tristan avait écouté avec attention la plaisanterie de ses parents. En entendant le mot "lapin", il réalise que cette histoire "d'enfants pas sages" ne l'avait pas perturbé dans sa bonne nuit de sommeil ; il ne s'en souvenait même plus. Par contre, il constate que sa maman joue bien le jeu.

Il invite sa petite sœur à s'écarter afin de sortir de sous son lit ; au même moment, sa maman la prend dans ses bras.

— Oh, mon petit amour, tu as trouvé le lapin et tu n'as pas eu peur. Il est beau comme ça, blanc et orange. Il est beau, hein.

— Arrête maman, on dirait mamie quand elle parle à son petit chien. Bonjour maman !

Au lieu d'accueillir à bras ouverts son petit garçon ou de lui répondre, la maman se redresse brusquement tout en serrant sa petite fille dans ses bras comme si elle voulait la préserver d'un danger.

— Ne bouge pas ! dit-elle d'une voix plus autoritaire à l'adresse du lapin ; on ne te fera pas de mal.

Tristan pense que la plaisanterie a assez duré. Il a faim et aimerait prendre son petit déjeuner. De plus, il lui reste à faire sa toilette et à s'habiller.

— Mais maman, je...

— Il commence à trop bouger ! Et papa, que fait-il ? Il en met du temps.

— Maman, écoute-moi ! Arrête de te moquer ! Tu ne fais plus rire !

Sa maman et sa petite sœur s'assoient sur son lit ; Tristan ne les voit plus. Il ne voit que deux grandes jambes qui s'étirent jusqu'au plafond ! Un vertige le saisit d'autant plus qu'il n'arrive pas à se mettre debout ; il est obligé de reculer jusqu'à la porte de sa chambre, fermée, pour mieux apercevoir leur visage.

Décidément, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond ce matin !

Soudain, la porte s'ouvre et le bouscule.

— Ah, te voilà enfin ! s'impatiente la maman ; il est tout excité.

— Pas évident de dénicher un carton, on n'en a pas tant que ça ! réplique le papa.

Là encore, Tristan ressent un malaise en voyant ce géant se pencher vers lui, en voyant cette main grossir à vue d'oeil pour l'attraper par les oreilles !

Hop ! Le voici transbahuté dans une boîte à chaussures, et il tient dedans !

— Papa ! Maman ! Mais que faites-vous ? Vous êtes complètement fous ! crie Tristan.

Enfermé dans une boîte comme un vulgaire lapin !

Un lapin ?

Une boîte ?

Dans l'obscurité du carton, ses yeux distinguent bien ses bras.

Des bras ? !

Non, des pattes ! Ses oreilles frétilent car elles semblent gênées par le couvercle de la boîte ; le plafond s'avère trop bas !

Horreur ! Malédiction ! Tristan réalise soudainement qu'il est vraiment un lapin !